Lecture linéaire Juste la fin du monde, Jean Luc Lagarce, Prologue L 1 à 31

Introduction

Juste la fin du monde, qui s'est d'abord intitulée, dans sa forme romanesque, ***Les Adieux*** puis ***Quelques éclaircies*** est la pièce la plus connue du comédien, dramaturge et metteur en scène Jean Luc Lagarce. Écrite à Berlin en 1990, elle développe une thématique chère à Lagarce, celle du retour. Louis, le personnage principal est un écrivain qui a quitté sa famille des années plus tôt. Il décide de revenir leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas. Dans la pièce, on passe alors d'une volonté de juste dire à un cri étouffé ce qui révèle l'échec de la communication et la faillite du langage. Ainsi la pièce de Lagarce met en scène une crise personnelle, une crise familiale mais aussi une crise du langage.

Le texte étudié est un extrait du prologue. Un prologue est un discours placé avant le discours. Le prologue est une tradition qui vient de l'Antiquité et qui a pour fonction d'exposer le sujet de la pièce. Le prologue se présente ici sous la forme d'un monologue de Louis constitué d'une seule phrase qui avance par répétitions, corrections, parenthèses. D'emblée, le lecteur est surpris par cette exposition narrative et rétrospective, mais aussi par l'écriture de Lagarce qui emprunte sa typographie à la poésie (vers libre).
Qu'est ce qui fait alors l'ambiguïté de ce prologue qui annonce une intrigue à la fois traditionnelle et moderne ?

Le prologue se compose de 3 mouvements débutant chacun par la formule **« L'année d'après »**

L1 à 6 L'annonce de la mort imminente du personnage
L 7 à 16 La prise de décision du retour dans sa famille.
L17à 28 La raison du retour.

I L 1 à 6 L'annonce de la mort.

Le monologue de Louis s'ouvre de manière troublante : **« Plus tard, l'année d'après, j'allais mourir à mon tour »** Les deux indications de temps **« plus tard »**, **« l'année d'après »**, l'emploi de verbe aller à l'imparfait qui permet d'envisager le futur à partir d'un repère passé, placent le lecteur spectateur dans une temporalité confuse, presque irréelle. Louis parle comme s'il était déjà mort. La parole semble, ici, naître d'un après. Par ailleurs, la phrase aussitôt commencée est suspendue. On remarque l'utilisation de tirets qui placent étonnamment l'information principale **« J'allais mourir à mon tour »** entre parenthèses. **Ce début se présente comme un après**. Un après le drame qui va suivre. Nous avons donc affaire à un personnage qui est entre deux, à la fois mort et encore vivant. Il est ici narrateur.
L'usage ensuite du présent, ligne3 « J'ai près de 34 ans maintenant » nous ramène à l 'immédiateté de l'action et l 'emploi du futur « Et c'est à cet âge que je mourrai » participent à la confusion. Le protagoniste donne son âge. On retrouve ici la fonction traditionnelle du prologue qui consiste à délivrer des informations dès le début de la pièce. Informations destinées au spectateur par le jeu de la double énonciation propre au théâtre. De plus, la forme emphatique de la proposition **« Et c'est à cet âge que je mourrai » donne cette fois la mort comme à venir**. Cette mort donnée comme imminente et inévitable s'inscrit dans la tradition de la tragédie où les jeux sont faits d'avance. De plus, le spectateur lecteur devient, dès les premiers mots, le confident de Louis qui lui révèle sa mort prochaine ce qui installe une certaine proximité.
Louis revient ensuite sur les mois d'angoisse qui ont suivi l'annonce. La réplique est rétrospective, elle revient sur les mois passés : **« L'année d'après, de nombreux mois déjà que**

j'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir, de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini. » On remarque la reprise de l'indication **« L'année d'après »** qui va désormais constituer un *leitmotiv* et suggérer combien la prise de parole est difficile ; une parole qui se cherche, se répète et qui se construit lentement. Lagarce utilise **une épanalepse** (c'est-à-dire une figure de construction qui joue sur la reprise de groupes de mots complets de façon insistante et oratoire). L'imparfait à valeur durative, l'indication de temps répétée **« de nombreux mois »** évoquent l'attente qui est vraisemblablement celle de la mort comme le suggère l'euphémisme **« en avoir fini »**. **L'attente de la mort se traduit aussi par une perte des repères pour le protagoniste « J'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir »**. Les tournures négatives, l'emploi du verbe savoir sans complément d'objet le suggèrent bien et laissent entendre l'absence de volonté, d'énergie du personnage. A ce titre, il s'éloigne du héros tragique qui tente en vain de résister à sa destinée. Ici, Louis subit. Le verbe **« tricher »** a une connotation négative et introduit un thème qui sera récurrent dans la pièce, celui du mensonge, du paraître, de la maîtrise de soi du jeu de rôle. (Voir les dernières lignes du prologue)

II L 7 à 16 La prise de décision du retour dans sa famille.

Le deuxième mouvement s'ouvre de nouveau sur l'indication « l'année d'après » qui semble souligner sa difficulté à parler et à évoquer un nouvel événement crucial celui de sa décision de retourner dans sa famille dont le lecteur spectateur ignore tout encore. Alors que les premières lignes ne mettent en scène que le pronom de la première personne **« je »** qui annonce d'emblée sa mort, on voit apparaître, le pronom **« on »** qui prend ici une valeur universelle. **« On »** désigne ici tous les hommes et Louis va évoquer comment il est arrivé à prendre la décision de revenir dans sa famille : **« L'année d'après, comme on ose bouger parfois, à peine devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt l'année d'après, malgré tout, la peur, prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre, malgré tout » L'énoncé de cette décision est ici retardé et Louis, laisse entendre sa difficulté et sa peur et associe le spectateur lecteur à l'expérience dont il parle**. Remarquons d'ailleurs, l'emploi du pronom **« on »** et du présent de vérité générale **« bouge »**. Le champ lexical du danger **« risque »**, **« l'ennemi »** les compléments circonstanciels de manière **« à peine »**, **« imperceptiblement »**, **« sans vouloir »**, le verbe **« oser »**, l'emploi du conditionnel présent **« réveillerait » « détruirait » évoquent la lente et difficile prise de décision, celle de faire un geste**. La syntaxe qui joue sur la juxtaposition de groupes de mots et la répétition de **« Malgré tout »** rendent compte de la confusion du personnage et de sa peur à ce moment-là. Peur qu'il nomme d'ailleurs clairement et dont le terme apparaît seul à la ligne 14.

III La décision L17 à 28

Le troisième mouvement énonce sa décision. Après une dernière reprise de « l'année d'après » la décision prise est enfin énoncée. « Je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage » Ce passage marque une rupture par rapport au mouvement précédent comme le montre l'usage du passé simple et l'arrêt de la reprise du *leitmotiv* **« l'année d'après »**. L'emploi du verbe **« décider »** laisse entendre la volonté de Louis qui devient le sujet agissant de son existence. Si le pronom complément **« les »** peut paraître énigmatique, il désigne la famille de Louis. On le voit au terme **« traces »** et à l'emploi de deux verbes qui évoquent le retour **« retourner »**, **« revenir »**. C'est donc le retour auprès de sa famille longtemps délaissée qu'envisage Louis. Le texte assume ici encore sa fonction d'exposition en présentant le sujet de la pièce. (Sujet d'ailleurs traditionnel qui rappelle le retour du fils prodigue dans Les Évangiles, Luc 15, celui d'Ulysse dans l'Odyssée d'Homère ou celui d'Oreste dans les tragédies d'Eschyle ou de Sophocle. Le thème du retour est par ailleurs un thème cher à Lagarce.)

De plus, la phrase précise petit à petit la pensée jusqu'à arriver à l'expression la plus juste. « Faire le voyage » qui laisse entendre son désir d'agir, et peut aussi faire penser au dernier voyage.

Lagarce use **de l'expolition** procédé d'écriture qui consiste à répéter la même idée sous des formes différentes.
Un complément de but précise ensuite la raison de ce retour : « pour annoncer » mais aussitôt interrompue par plusieurs compléments circonstanciels de manière qui précisent la façon d'annoncer et reprennent l'idée de précautions de circonspection (prudence) du personnage (déjà évoquée dans sa lente prise de décision) : **« Lentement, avec soin, avec soin et précision ».** **Un personnage qui cherche le mot juste** comme le précise la parenthèse et la formule elliptique qui créent à nouveau une rupture dans le déroulement de la parole : **« - ce que je crois -»**. Louis, soucieux de trouver le mot juste reprend à nouveau quatre compléments circonstanciels de manière **« Pour annoncer lentement, calmement, avec soin et précision ».** En même temps, ces 4 compléments circonstanciels de manière, disent la difficulté que rencontrera Louis dans son projet : celui de juste dire et dire avec justesse. D'ailleurs, cette difficulté de mettre en mots paraît dans l'usage à nouveau d'une parenthèse qui insère une interrogation rhétorique **« -Et n'ai-je pas toujours été un homme posé ? »**
Enfin, on remarque la répétition du verbe « annoncer » à nouveau sans complément qui crée une véritable attente. **« Annoncer, dire, seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable, l'annoncer moi-même, en être l'unique messager »** Seul mot isolé sur une ligne**, le verbe « dire » est mis en relief et précise que la mort de Louis n'est pas le sujet de la pièce mais bien la volonté de dire.**
Le complément des verbes « annoncer » et « dire » est enfin donné : **« ma mort prochaine et irrémédiable »** L'adjectif **« irrémédiable »** inscrit la pièce dans la tragédie avec l'idée de quelque chose contre lequel on ne peut lutter. **Enfin le personnage se présente comme voulant maîtriser cette annonce : « l'annoncer moi-même, en être l'unique messager »** La répétition du verbe annoncer, la forme renforcée du pronom **« moi-même »**, l'adjectif **« unique »** et le terme **« messager »** (personnage traditionnel de la tragédie antique) soulignent cette volonté de maîtrise et montrent que **Louis endosse un rôle**. Mais cette volonté affichée, on le sait, n'est que paraître. Le personnage joue un rôle, triche, se ment à lui-même comme aux autres.

Conclusion.
Ainsi ce prologue se situe entre tradition et modernité. Le texte qui ouvre la pièce de Lagarce reprend la forme traditionnelle du prologue de la tragédie antique par l'adresse au public, les thèmes de la fatalité et de la mort, le personnage du messager et la thématique du retour. Il s'inscrit cependant dans la modernité par le brouillage de la temporalité, l'emploi d'une seule phrase qui multiplie les redites, les corrections, et annonce un drame qui sera bien celui du langage et non pas seulement une crise personnelle et familiale.

Prologue : en grec pro logos qui signifie littéralement « avant le discours », désigne dans le théâtre, un discours qui précède l'action de la pièce. Il est prononcé par le chef de Chœur qui s'adresse directement au public et lui donne les informations nécessaires à la compréhension de l'action.
A l'inverse, l'épilogue en grec epilogos qui signifie littéralement « sur le discours », renvoie à un discours récapitulatif qui clôt la pièce en commentant le dénouement.

Grammaire : étudiez la circonstance évoquée par la proposition L 8 « comme on ose bouger »
Etudiez les interrogations L22